

desseins adorables, pour lui donner un témoignage du respect et de l'amour qu'il avait pour elle, et aussi pour lui épargner la honte d'un refus en présence de l'assemblée, probablement nombreuse, à laquelle il présidait aux noces de Cana, en Galilée.

N'ayons jamais honte d'imiter en ceci l'exemple du Sauveur des hommes, quelque soit la hauteur du rang que nous puissions occuper au-dessus de nos parents. Nous marcherons alors sur les traces d'âmes nobles et de cœurs généreux, qui comprenaient que, malgré les grandeurs et les dignités que la Providence leur avait prodiguées, leurs pères et leurs mères n'en restaient pas moins, pour tout cela, les représentants à leur égard du Grand Roi de l'univers.

Le Pape Benoît XI appartenait à la liste de ces âmes bien nées. Ce pape ne pouvait se vanter d'une bien noble extraction; au contraire, il était né pauvre de parents pauvres. Mais ses hautes vertus et ses mérites furent tels qu'il finit par ceindre son front de la couronne des Papes, et monta en 1303 sur le trône des Pontifes Romains, comme le successeur de St. Pierre.

Un jour qu'il se trouvait à Pérugin, sa vieille mère, une bonne villageoise de la campagne, vint l'y rencontrer, pour le complimenter sur sa récente élévation et lui souhaiter bonheur. Afin que le pape ne fût pas exposé à se sentir humilié par la présence de cette humble femme du peuple, de riches dames du pays s'étaient fait un devoir de la couvrir d'habits précieux et éclatants.